

« C'est une manière usitée dans l'Inde de dire à quelqu'un : « Je vous estime beaucoup. »

A peine arrivé dans sa Casbah, l'illustre général a dicté les trois proclamations suivantes. Elles ne sont pas écrites en style différent. M. Bugeaud aurait pu égaler César; mais il ne l'a pas voulu. On aime à voir tant de grandeur avec tant de modestie.

« Hommes et colons !

» Je déteste l'Afrique, je ne vous le cacherais pas ; je me soucie de la colonisation comme de la charte-vérité, et je considère l'occupation comme une promesse de juillet. Hommes et colons, je vous aime comme si vous étiez journalettes, c'est dire assez que je ne vous aime pas du tout.

» Voilà mon opinion. Je vous la soumets, comme je l'ai soumise à la chambre si la chambre n'avait pas été contente, je l'aurais priée de venir en découdre et instant avec moi dans la salle des conférences ou dans une allée du bois de Boulogne, voilà comme je suis, moi la Ramée Bugeaud dit Belle-Rose. Pour la franchise à moi le pompon !

» Tenez-vous pour bien avertis, hommes et colons !

» Que ce que je viens de vous dire ne vous effraie pas trop cependant. Je crois qu'il en sera de la colonisation absolument comme du puits de Grenelle. On n'y trouvera pas de l'eau à boire, mais cela ne m'empêchera pas de consacrer désormais tous mes efforts à faire jaillir la civilisation du sol ingrat de l'Algérie. O colonisation d'Alger, je veux être ton Mulot, et si l'Afrique ne veut pas se laisser forer, je la perforerai !

» Encore une fois, hommes et colons, soyez bien persuadés que je crois que nous perdons tous ici notre temps et notre peine ; mais je tiens à vous être agréable, je veux me consacrer à cette œuvre qui me paraît une chimère ; tout ce que la nature m'a donné d'activité, de talent et de résolution, je l'emploierai à ne pas réussir. Je ferai taire mes convictions, — et quel meilleur usage peut-on en faire ! — afin de m'associer à des efforts qui me semblent aussi absurdes qu'un premier Paris. Cette manière de voir vous étonne peut-être, hommes et colons, mais croyez-vous que cent mille francs de traitement et deux cent mille francs de fonds secrets se trouvent tous les matins en plantant des choux dans la Dordogne ! D'ailleurs de quoi pouvez-vous être étonnés, vous qui croyez à la colonisation !

» Je n'y crois pas le moins du monde, pour ma part, mais cela ne m'empêche pas d'avoir trouvé une foule de moyens pour l'assurer.

» Nous avons d'abord la colonisation par agglomération, pour faire suite à mes victoires en équerre.

» Puis nous élèverons autour de la Mitidja des remparts de betteraves.

» Puis j'adresserai aux bédouins quelques productions brutes sorties de mon cerveau et traduites en kabaïle. J'ose me flatter qu'elles ne perdront rien à la traduction.

» Après cela je vous diviserai tous en phalanges de quinze cents âmes, suivant les plans de mon ami Cantagrel, pape des fouriéristes, et nous nous livrerons à l'expansion des passions.

» Tels sont les titres que j'ai à votre confiance. Ils sont nombreux, clairs et décisifs. Si vous n'êtes pas contents, c'est que vous êtes bien dégoûtés. Après ça, vous le prendrez comme vous voudrez. Je n'ai peur ni de vous ni des journaux.

» Vive le roi ! »

Voici maintenant la proclamation du même à l'armée :